

AUTOUR DE MONTPELLIER

VENDREDI 19 novembre 2010

Lattes « 81 % des enfants refusent d'aller au musée »

ENTRETIEN

→ Consultante, Josette Sicsic intervenait, hier, sur l'accès des jeunes au patrimoine, lors d'un séminaire régional

Il n'y a jamais eu tant d'actions de médiation dans les musées à l'égard des enfants. Pourquoi les séduire reste-t-il un enjeu ?

Les enfants sont des cibles captives en situation scolaire, mais c'est beaucoup plus compliqué quand il s'agit de les atteindre en milieu familial. En tout cas, c'est un boulot qu'on ne sait pas faire en France : 81 % des enfants ne veulent pas entrer dans les musées.

Hors cadre scolaire, le gamin a une attitude différente, n'a pas à se plier à cette discipline. Si ça l'ennuie, c'est fini.

Que manque-t-il aux musées, lieux patrimoniaux français ?

Il faudrait simplement changer l'attitude des pédagogues. Ils veulent transmettre un savoir, et c'est leur rôle, mais ils n'étudient pas leurs cibles. Le problème est : comment fonctionne-t-on vis-à-vis de la culture ? La réponse : la France reste un pays de cultureux et c'est un monde élitiste. On fait ce que l'on nomme de la culture cultivée et on ne veut pas transmettre le savoir par le plaisir. C'est pourtant à travers le jeu que cela passe, en ce qui concerne les enfants et l'autres l'ont compris.

Quels pays en particulier ?

Les institutions nord-américaines ont pris conscience de cela il y a longtemps, en rendant les visites confortables, amusantes et ludiques. Le musée des Arts décoratifs a enta-



Josette Sicsic, Touriscopie. B. C.

mé une telle démarche. Bien sûr, les centres sur la culture scientifique - mer, aérospatiale, etc - travaillent ainsi, mais les musées des Beaux-Arts ou archéologiques, non. Ils font des livrets pédagogiques.

Qu'est-ce que cela signifie ? Que l'on doit être sérieux ?

On a des conservateurs à la tête des musées. Leur propos est de conserver leurs collections, pas de faire venir le public. Ils le font parce qu'ils le doivent. En France, on ne prononce pas le mot marketing, dans un musée. Dans d'autres pays si, qui savent proposer des visites adaptées à des publics précis, ciblés.

Cela exige des moyens...

Oui. On a les équipes mais il faut une mise en scène. Les gamins veulent des endroits qui leur ressemblent, design, couleurs, son, qu'on parle le même langage qu'eux. ●

Recueilli par O. L. N.

► 150 professionnels étaient, hier, réunis toute la journée au musée archéologique de Lattes.

Lavérune

Un week-end dédié au partage

P. 12

Villeneuve

Conseil : l'état de la dette communale

P. 13

Castelnau-le-Lez L quadruplé en

SANTÉ

→ Le Parc couvre depuis l'été plus de 22 000 m²

Les sept étages qui s'élèvent face au Lez entre boisements et habitations sont tout à la fois la fin d'un cycle et une étape de plus, occupés depuis l'été par un établissement installé, aujourd'hui, « au second rang pour son activité, à Montpellier » : L'égal de la clinique du Millénaire, derrière un hôpital public sur une autre échelle.

Depuis 1967, la clinique du Parc a quadruplé sa surface, 22 000 m² au lendemain de la mise en fonction de cet édifice, qui suit la création du centre d'hémodialyse, d'une unité de soins continus, le développement de la réanimation. Une fin de cycle, donc, car s'il possède encore des réserves foncières constituées par son père dès l'origine de la clinique, Serge Constantin, le patron, concède : « Nos besoins d'espace sont satisfaits pour quelque temps. »

Les 9 M€ engagés dans cette construction par Clinipole, groupe familial dont le Parc est l'établissement fondateur, ont suivi une double logique. « La croissance de la démographie locale, relève Olivier Constantin, directeur général de la société, et la réorganisation de la clinique. On a donné de l'air aux étages de médicalisation au bénéfice des patients et des employés. »

32 000 personnes sont quotidiennement traitées par les 340 personnels et les 120 mé-



9 M€ ont été investis dans une clinique

decins. Un reflet pourtant imparfait du flux des visiteurs comme de l'activité, le seul centre de radiologie du docteur Constantin, installé sur le

32 000 patients auxquels s'ajoutent les consultations des médecins installés sur place

site comme les cabinets d'une soixantaine d'autres praticiens, atteignant « trois cents consultations par jour avec trente-cinq salariés ».

Lavérune PMU : un gros gain

Vallée de l'Hérault Le pon